

R.—Il a dit qu'il était débarqué à Montréal.

Q.—Il avait appris la nouvelle, là ?

R.—Oui.

Q.—Qu'est-ce qu'il a fait en apprenant la nouvelle ?

R.—Il avait débarqué. . . . il venait chez son oncle.

Q.—Avant de partir, qu'a-t-il fait ?

R.—Il a demandé à Barnum pour se faire payer ; pendant qu'il se faisait payer, quelqu'un est venu parler au paymaster, et il avait pris de l'argent.

Q.—A-t-il dit qu'il en avait pris beaucoup ?

R.—Il en a pris une petite pincée dans chaque boîte pour que ça ne paraisse pas trop.

Q.—Revenons au journal en question ; quelle était la vignette qui était sur le journal en question ?

R.—C'était une image qui représentait, le soir où l'on a trouvé le cadavre de Laplante. Et là, il dit à l'homme du bar qui lui demandait qui tenait le fanal : " C'est moi." M. Casavant lui a dit : " Ce n'est pas naturel, ça." Il a dit : " Les portraits ne sont pas naturels au Canada."

Q.—A-t-il été question que la montre de Laplante était restée sur lui, quelqu'un en a-t-il fait la remarque ?

R.—Il a dit qu'il avait reconnu que c'était son oncle par sa chaîne de montre et par sa montre.

Q.—Quelqu'un a-t-il fait des remarques sur le fait qu'il paraissait étrange que la montre n'eut pas été volée ?

R.—Oui.

Q.—Qu'est-ce que Guilmain a dit ?

R.—Il a dit qu'il venait une voiture, et qu'il n'avait pas eu le temps de prendre la montre, et que le meurtrier n'avait pas eu le temps de la prendre.

Q.—Il ne s'avouait pas coupable ?

R.—Non, c'était le meurtrier qui n'avait pas eu le temps.

Q.—A-t-il été question, quelque temps après, où se trouvait le meurtrier ?

R.—Non, pas dans l'avant-midi.

Q.—Quand ?

R.—C'est dans l'après-midi, quand on a été en voiture.